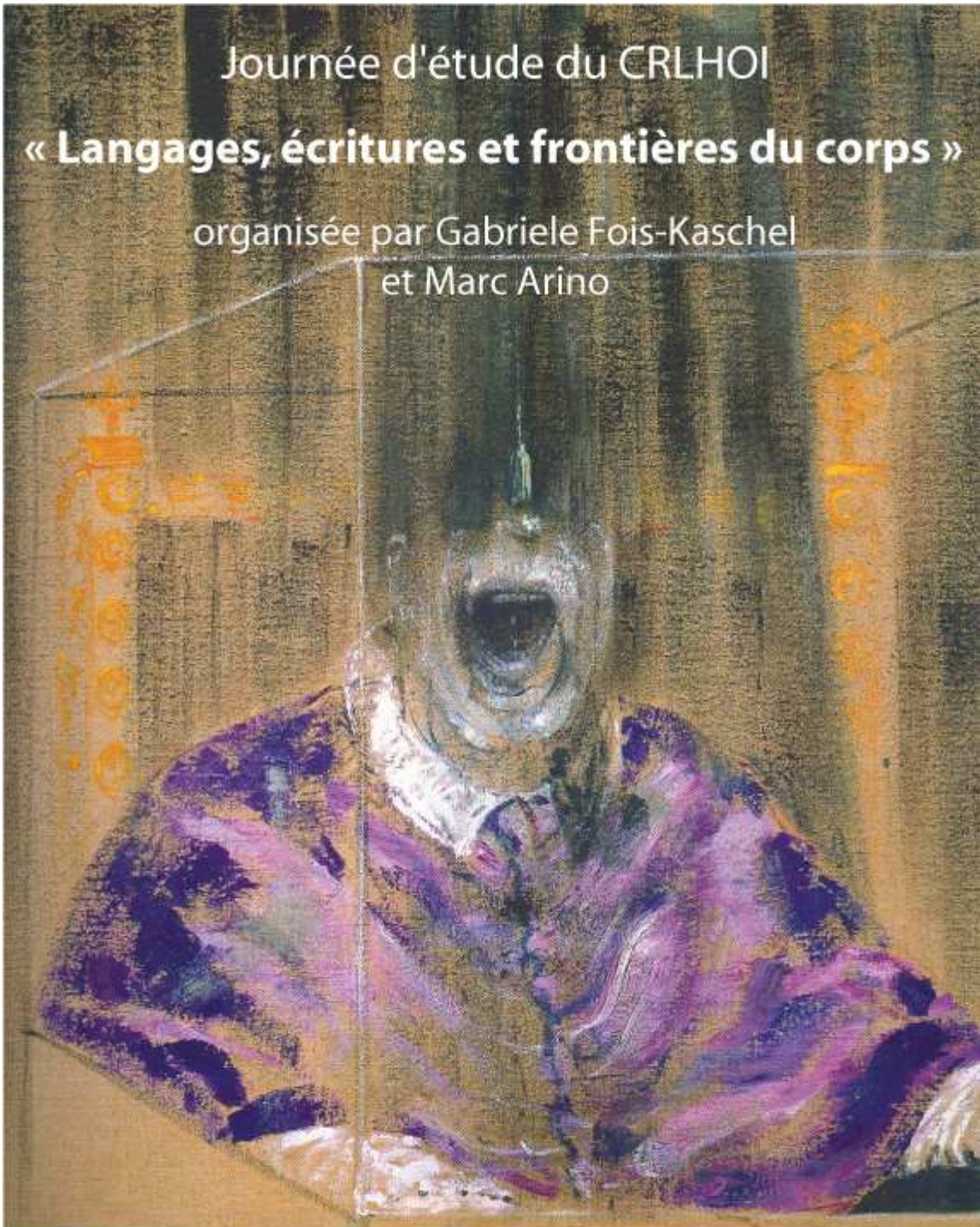


Journée d'étude du CRLHOI  
« Langages, écritures et frontières du corps »  
organisée par Gabriele Fois-Kaschel  
et Marc Arino



**Samedi 27 février 2010**  
de 8h45 à 12h00 et de 13h45 à 17h00  
**Amphi 4 - Faculté des Lettres**



## ARGUMENTAIRE

Le thème, aux multiples facettes, de « langages, écritures et frontières du corps » se rapporte à la réalité sensible de l'acte de signifier. Il invite à des approches croisées entre différentes disciplines : démarche linguistique pour traiter des différents niveaux sémiotiques de l'acte de signifier, analyse littéraire pour évaluer l'expressivité d'un texte ou d'un genre de texte, théorie esthétique pour cerner la conversion de faits sensibles en unités signifiantes. L'éventail des questions à traiter est vaste : histoire des écritures et de l'orthographe, communication paraverbale et non-verbale, jeux de langage et langage privé, deixis verbale, mimesis textuelle, arts scéniques, arts du corps, hermétisme, non-identité, négativité ...

La prise en compte du corps humain comme frontière floue, espace de transformation et d'écriture peut également permettre de s'interroger sur l'usage qu'on fait de son corps, sur ce que cet usage traduit de notre rapport au corps social et de nos troubles identitaires. Les réflexions pourront s'orienter autour des axes suivants : la signification identitaire et sociale que revêt l'entretien et la mise en forme de notre corps (apparence du corps et marques sur le corps) ; le discours (publicitaire) que l'on tient sur le corps ; la façon dont nous pensons et ressentons notre corps (nous appartient-il toujours? pouvons-nous le (laisser) manipuler ? une (dé)-possession est-elle possible ?) ...

## Déroulement de la journée

**8h45** : Accueil et présentation de la journée par les organisateurs

Président de séances : Marc ARINO

**9h00 - 10h00** : séance 1

Bénédicte LETELLIER : « L'en-vers du corps »

Laurence GOUAUX : « Comment donner corps aux mots : *La Ville en ses murs* d'Esther David, écrivain indien entre judaïsme et hindouisme, textes et images »

Sylvia BOYER : « Langue, corps et représentations du monde au travers des expressions idiomatiques »

**10h00-10h20**: discussion

**10h20-10h40** : pause

**10h40-11h40** : séance 2

Julie DUMONTEIL : « Développer un style propre grâce à la pratique physique de la copie : Nietzsche et la lucubratio »

Marlène TOLEDE : « L'esquisse – expressivité et pertinence d'un genre littéraire »

Gabriele FOIS-KASCHEL : « Corps et graphie dans l'art moderne »

**11h40-12h00**: discussion

**12h00-13h45** : pause déjeuner

Présidente de séances : Gabriele FOIS-KASCHEL

**13h45-14h45** : séance 3

Corinne DUBOIN : « “We flesh” : Histoire(s) du sensible, mémoire du corps (dé)possédé dans *Fragments of the Ark* de Louise Meriwether et *Stigmata* de Phyllis Alesia Perry »

Sandra SAAYMAN : « Dépersonnalisation et dédoublement inquiétants dans *The True Confessions of an Albino Terrorist* de Breyten Breytenbach »

Catherine REPUSSARD : « Utopies coloniales et *Lebensreformbewegung* dans l'espace germanophone autour de 1900. »

**14h45-15h05** : discussion

**15h05-15h25** : pause

**15h25-16h25** : séance 4

Anne PEITER : « Ecrire et délimiter le corps. Les définitions du vagabond dans la criminalistique de langue allemande de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle au national-socialisme. »

Caroline ROY : « Lettre et exil du corps »

Marc ARINO : « A la frontière de soi et du monstre : l'écriture cinématographique du corps dans *Possession* d'Andrzej Zulawski »

**16h25-16h45** : discussion

**16h45-17h** : clôture de la journée

## **Liste des participants (par ordre alphabétique). Titres et résumés des communications.**

**Marc ARINO (MCF 9<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« A la frontière de soi et du monstre : l'écriture cinématographique du corps dans *Possession* d'Andrzej Zulawski »

C'est en 1981 qu'Andrzej Zulawski tourne *Possession* à Berlin, en gardant à l'esprit l'atmosphère régnant à l'Est et particulièrement à Varsovie. Le réalisateur conserve en effet de sa vie dans cette ville un souvenir marqué notamment par ses déboires avec une censure qui l'a empêché de terminer son précédent film (*Le Globe d'argent*). *Possession* traite donc inévitablement de l'aliénation au bloc communiste des hommes vivant au-delà du Rideau de fer mais, pour rendre compte de cet emprisonnement mental et mortifère, le réalisateur opère un détour par le fantastique et la mise en scène d'un couple de Berlinois de l'Ouest à la dérive qui vivent près du Mur. La présence oppressante de cette barrière qui semble fasciner Marc, le héros, et l'attirer comme un trou noir, semble trouver un écho dans la vie de sa femme Anna dont le spectateur perce bientôt le secret : dans un appartement délabré aussi proche du Mur que l'est celui qu'elle partage avec Marc, elle « cultive » un monstre qu'elle va défendre contre tous les intrus jusqu'à ce qu'il soit parvenu à maturité. Possédée par l'esprit de la créature dans le même temps qu'elle en engendre et en « coagule » la forme, Anna oscille entre maîtrise de son corps et de sa destinée et perte de cette maîtrise. Même si les interprétations de cette possession et de cette dépossession, qui touchent également son compagnon, apparaissent, du fait de l'étrangeté même de l'œuvre, très ouvertes, il nous semble que le film pourrait représenter, via l'écriture cinématographique du corps qu'il met en jeu, la métaphore d'une idéologie politique visant à supprimer individualité et liberté ainsi que l'expression d'un idéal amoureux fascinant. Afin de valider ces hypothèses nous étudierons d'abord le ballet des corps souffrants comme matérialisation des désirs contrariés puis le corps possédé ou monstrueux comme image du totalitarisme politique avant d'analyser la reconstruction du corps de l'Autre comme effort pour repenser l'Amour.

**Sylvia BOYER (Doctorante en germanistique, U. La Réunion)**

« Langue, corps et représentations du monde au travers des expressions idiomatiques (Approche linguistique et traductologique) »

Cette journée d'étude intitulée « Langages, écritures et frontières du corps » propose d'étudier la « réalité sensible de l'acte de signifier », d'analyser donc entre autres les « démarche[s] linguistique[s] pour traiter des différents niveaux sémiotiques de l'acte de signifier » en prenant pour objet d'étude le « corps humain comme frontière floue ».

C'est pour cela que je me propose d'étudier ici les expressions idiomatiques utilisant les parties du corps dans une approche linguistique qui se veut avant tout comparative et sémiologique, étymologique et sémantique. Les principales théories sur lesquelles je m'appuie sont la linguistique saussurienne et la philosophie du langage de Wilhelm von Humboldt.

Mon intention est de comparer les langues allemande et française sur cette partie de la langue extrêmement riche en interprétations. Je traite donc du lien entre langue, corps et représentations du monde. Comment la réalité apparaît-elle en effet grâce à l'intégration des parties du corps dans le système de la langue? Essayer de comprendre un peu mieux le fonctionnement d'un système linguistique pour réussir ensuite à établir des passerelles plus évidentes entre les langues, faciliter l'accès à une langue étrangère en saisissant mieux la

logique interne propre à chacune d'entre elles grâce à l'étude de ses expressions idiomatiques n'est que le début d'un cheminement visant une compréhension plus limpide de la langue allemande.

Analyser le fonctionnement de l'expression idiomatique dans un système ordonné permet de s'approcher en partie d'un raisonnement logique d'une langue en particulier. Il ne suffit pas de savoir traduire les mots de l'expression. Mon but ici est de relever les correspondances entre ces langues en me demandant si la partie du corps utilisée dans l'une d'entre elles est la même dans l'autre, correspond à une autre partie du corps ou appartient à un tout autre domaine. Essayer d'interpréter ces différences sera une étape à franchir dans le cheminement vers une meilleure appréhension de la langue.

Comment se manifeste alors la forme linguistique interne, représentant le système des règles d'une langue, pour la création, la naissance de l'expression idiomatique? Comment est-elle combinée à la forme linguistique externe, qui semble ici à première vue prédominante? En d'autres mots, comment l'étude des signes linguistiques peut-elle apporter la preuve de l'importance d'une vision du réel, d'une Weltanschauung propre à chaque langue, dont on ne peut faire l'économie au moment de la traduction?

**Corinne DUBOIN (MCF HDR 11<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« “We flesh” : Histoire(s) du sensible, mémoire du corps (dé)possédé dans *Fragments of the Ark* de Louise Meriwether et *Stigmata* de Phyllis Alesia Perry »

J'expose ici les choix esthétiques de ces deux romancières afro-américaines afin de mettre en mots une Histoire sensible refoulée et de reconstruire une mémoire du corps liée à l'expérience coloniale de la diaspora africaine.

**Julie DUMONTEIL (MCF 12<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« Développer un style propre grâce à la pratique physique de la copie : Nietzsche et la lucubratio »

L'éducation du style littéraire par l'exercice physique de l'écriture permet de mettre en évidence le lien entre corps, langage et écriture. Cette relation va être étudiée ici grâce à l'exemple de Nietzsche qui cherche, par des exercices de style, à améliorer ses écrits.

Alors même qu'il est lycéen au lycée d'élite de Pforta, il passe en effet des nuits à essayer de perfectionner son style latin en imitant Salluste. Cet exercice quelque peu machinal a pour but d'atteindre une clarté de l'expression qu'il pourra ensuite étendre à la langue allemande. Le corps joue dans cette pratique un rôle prépondérant. L'écriture, au sens physique du terme, et l'apprentissage du style se succèdent ainsi, selon lui, chronologiquement. Ecrire apparaît donc comme une pratique manuelle autant qu'intellectuelle. La pratique de la rédaction est donc essentielle, à la fois pour acquérir un bon style et pour développer des idées intéressantes. C'est pourquoi il s'agit pour le lycéen Nietzsche d'écrire autant que possible. Ainsi seulement il peut parvenir à développer un style propre et conforme à ses exigences.

L'exercice de la copie apparaît donc au sein de l'épisode de la lucubratio nietzschéenne comme une pratique physique dans laquelle le corps est à la fois l'objet d'une perte et d'une recherche d'identité. L'écrivain peut ainsi, en se contraignant à recopier les écrits d'un autre, devenir réellement celui qu'il est.

**Gabriele FOIS-KASCHEL (PR 12<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« Corps et graphie dans l'art moderne »

L'esthétique mallarméenne de l'écriture corporelle pose les jalons de l'art de la modernité. Prise au sens littéral du terme, l'écriture corporelle réunit le *corps* et la *graphie* de façon à restaurer le geste initial de la parole derrière l'écrit. Employée comme métaphore, elle se réfère à l'expressivité humaine dont les signes, à l'instar d'une *chorégraphie*, font immédiatement sens, sans le détour de la parole. Le rejet du dogme de la représentation et l'idée d'une communication universelle, tirant son origine de la nature sensible de l'homme, traversent toute la modernité. Le choix d'une perspective sémiotique devra permettre de savoir s'il existe un lien autre que métaphorique entre l'art d'écrire et l'art de mouvoir son corps, en accord avec l'espace et le temps.

**Laurence GOUAUX (MCF 11<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« Comment donner corps aux mots : *La Ville en ses murs* d'Esther David, écrivain indien entre judaïsme et hindouisme, textes et images »

Esther David est un écrivain de langue anglaise née en Inde en 1945, dans la petite communauté juive dite communauté Bene Israël d'Ahmedabad, installée dans le nord-ouest de l'Inde depuis environ 2000 ans. Dans son premier roman, *La Ville en ses murs*, publié en 1997, elle nous propose, par l'intermédiaire de la narratrice, des représentations d'un féminin et d'un masculin dynamiques incarnées par les déesses et dieux de l'hindouisme, divinités aux multiples bras et aux visages colorés. Elles permettent à la narratrice d'élargir les bords du double cercle qui la retient prisonnière : celui de la ville fortifiée qui l'a vue naître et celui de sa mère juive, mère austère qui oblige sa fille à cacher son corps, mère pétrie de prières et de textes religieux dont la narratrice, encore trop jeune, n'arrive pas à décrypter le sens. Car les déesses et dieux de l'hindouisme, contrairement au dieu sans corps et sans visage qui est le sien, éveillent ses sens et l'éveillent à son corps, déesses et dieux rejetés par les membres de sa famille qui s'expriment néanmoins en gujarati et marathi et portent des saris indiens. Tel est donc l'univers à la fois oppressant et stimulant de la jeune narratrice qui part à la recherche du mouvement et de la vitalité non pas en s'attachant au texte et aux mots mais en plongeant au coeur d'un autre cercle, le « *bindi* », cercle que les hindous tracent au centre de leur front pour représenter le troisième oeil, celui de Shiva (l'un des dieux fondateurs appartenant à la trinité hindouiste), tourné vers le soi et l'intériorité. Ce faisant, elle découvre Krishna qu'elle identifie à Moïse, finissant donc par se rapprocher des mots de sa mère en créant une dynamique du questionnement et donc une dynamique du texte. Ainsi se dessine au fil des pages l'identité syncrétique de la narratrice, association des deux identités juive et hindouiste, une identité fascinante et inédite à la fois dont l'analyse fera l'objet de cette communication.

**Bénédicte LETELLIER (MCF 10<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« L'en-vers du corps »

*Bienheureux les corps qui passent leur temps  
à s'écrire et se lire l'un l'autre  
bienheureuse ta plume, toi encre du sens.  
(Adonis, Commencement du corps, fin de l'océan)*

Le corps humain a-t-il un sens ? L'art peut-il nier l'expérience du corps ? Le corps se souvient, perçoit et parle. N'est-il pas à l'origine de la création ? Mais comment traduire le corps, siège de la pensée et des émotions, en mots ? Jusqu'où le corps peut-il se dire ? Jusqu'où l'artiste peut-il partager son expérience du monde, expérience vécue grâce au corps ? Au fond, la poésie, en tant que parole vraie, montre le corps dans toute sa vérité. Non seulement, elle le met souvent à nu mais surtout elle constitue son espace d'action ; elle est le lieu de son acte. La poésie est avant tout l'événement du corps plus que son image poétique. Mais il ne s'agit pas du corps évident, ni de sa seule perception visuelle. La poésie révèle son évidence, son mystère et sa force. Pour le dire autrement, elle le sculpte dans le mot, le met en vers, suggère son envers et engendre un mouvement infini, ce vers quoi le langage du corps nous porte. De ce point de vue, la poésie ne réduit ni le corps ni le langage à une double dimension (visible *versus* invisible, extérieur *versus* intérieur, lettre *versus* esprit, etc.).

Il s'agira donc de montrer en quoi la poésie est l'événement du corps. Pour cela, je proposerai une lecture possible du recueil de poèmes arabes d'Adonis intitulé *Commencement du corps, fin de l'océan*. En inventant un alphabet du corps, le poète libanais renverse la conception moderne de la poésie : le vers inscrit le langage dans la continuité du corps (et non : inscription du corps dans le langage) et, ce que j'appelle l'*en-vers*, à savoir le mouvement et l'émotion qui n'apparaissent qu'entre les mots, entre les vers, révèle une "signifiante" (Barthes, *L'Empire des sens*). Dans la poésie d'Adonis, l'écriture et la lecture du corps débordent le sens littéral et figuré. Au commencement, le véritable sens du poème est sensualité portée vers un horizon indéfini, soit l'envers du corps (défini).

#### **Anne PEITER (MCF 12<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« Ecrire et délimiter le corps. Les définitions du vagabond dans la criminalistique de langue allemande de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle au national-socialisme. »

Afin de cerner la représentation du vagabond dans la criminalistique de langue allemande, je me propose d'analyser la réception d'un manuel écrit par un autrichien nommé Hanns Gross, né en 1847 à Graz et décédé en 1915. Jusqu'à nos jours, il est considéré comme le fondateur de la criminalistique moderne. Son *Manuel du juge d'instruction*, paru pour la première fois en 1893 et traduit dans plusieurs langues, est un ouvrage capital de la littérature criminalistique. Sous le « Troisième Reich », le juriste autrichien Ernst Seelig l'édita de nouveau tout en l'adaptant au nouveau contexte idéologique. Seelig, qui devint membre de la NSDAP en mars 1938, donc juste avant l'« Anschluss » de l'Autriche, fut à partir de février 1939 responsable de la mise en place d'un système de contrôle pour les « métis » juifs.

Dans un premier temps, je souhaiterais analyser de plus près la logique argumentative de l'édition parue sous le « Troisième Reich ». Dans un deuxième temps, je pose la question de savoir quelles conséquences théoriques peuvent en être tirées quant à la perception des corps qui ne respectent pas les frontières établies. Dans quelle mesure le discours sur les vagabonds est-il l'expression d'un ordre patriarcal qui se durcît pendant la dictature national-socialiste et qui implique un contrôle du corps toujours plus agressif ? Dans une troisième partie, je vais essayer de mettre en relation les définitions du vagabond avec des projets de déportation vers les colonies allemandes à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (définition de nouvelles frontières), projets dans lesquels Hanns Gross était lui-même impliqué.

**Catherine REPUSSARD (MCF 12<sup>ème</sup> section, U. Marc Bloch, Strasbourg)**

« Utopies coloniales et *Lebensreformbewegung* dans l'espace germanophone autour de 1900. »

La *Lebensreformbewegung*, mouvement pour «la réforme de la vie» qui s'est développé au sein de l'espace germanophone autour de 1900 peut être appréhendée comme une nébuleuse de l'alternativité qui superpose l'idée de beauté et de santé comprises comme condition du développement de l'harmonie individuelle, mais aussi collective. Il s'agira, dans ma contribution consacrée à l'utopie insulaire de Lazar von Hellenbach *Die Insel Mellonta (L'île de Mellonta)* (1883) ainsi qu'au projet utopique développé par Theodor Hertzka dans *Freiland (Terre-Libre)* (1890), d'analyser la façon dont le projet d'épanouissement corporel, que seul peut rendre possible, dans les deux cas, le climat tropical, infléchira les relations au sein du groupe, mettant en œuvre l'un des premiers projets biopolitiques à travers une vision hygiéniste de la gestion du « parc humain ».

**Caroline ROY (Doctorante en germanistique, U. La Réunion)**

« Lettre et exil du corps »

La contribution se propose d'analyser à partir de la correspondance d'une famille en exil, dont les membres se sont vus séparés par des événements historiques, comment sont thématiques les notions de présence/absence du corps et les traumatismes. Elle vise également à mesurer la faculté d'empathie ainsi induite et à mettre en évidence le lien vital que constitue un tel échange épistolaire.

**Sandra SAAYMAN (MCF 11<sup>ème</sup> section, U. La Réunion)**

« Dépersonnalisation et dédoublement inquiétants dans *The True Confessions of an Albino Terrorist* de Breyten Breytenbach »

Les plaques métalliques faisant office de miroir en prison reflétant non pas son image, mais un être flou et méconnaissable, le sujet incarcéré se perd littéralement de vue. A partir de cette première scission on observe la dépersonnalisation progressive du protagoniste du roman autobiographique de prison. La relation entre le narrateur autodiégétique et Mr Investigator, alias Mr I, ou encore Mr Eye, son seul miroir, sera analysée. La douloureuse coupure avec soi-même (et la société à laquelle il appartenait), la dépersonnalisation qui va de paire avec l'effacement de la frontière entre le prisonnier et son interrogateur, la métamorphose identitaire (une réinvention continue) comme seuls moyens de survie sont des thèmes que je propose de développer dans l'œuvre littéraire et plastique de prison et d'après la prison de Breyten Breytenbach.

**Marlène TOLEDE (Doctorante en germanistique, U. La Réunion)**

« L'esquisse – expressivité et pertinence d'un genre littéraire »

Pour dénoncer la société esclavagiste à laquelle il a été confronté à Bourbon, le journaliste et professeur franco-allemand Gustave Oelsner-Monmerqué a donné à son roman d'époque *Schwarze und Weiße (Noirs et Blancs)* le sous-titre de *Skizzen aus Bourbon (Esquisses de Bourbon)*<sup>1</sup>. L'analyse du genre littéraire de l'esquisse – se situant entre presse et



roman – caractéristique de la « révolution journalistique » des années 1830-1840, devra permettre d'évaluer son expressivité et sa pertinence par rapport à la cause défendue par l'auteur et compte tenu de l'horizon d'attente du lecteur allemand. L'ouvrage d'Oelsner-Monmerqué se compose de textes référentiels et fictionnels alignant tableaux de mœurs, portraits, récits de voyage, passages historiques, commentaires d'actualité, pamphlets et réflexions idéologiques. Les esquisses de Bourbon tiennent lieu de mémoire, exposent la face honteuse et donnent un aperçu général d'une époque dont l'auteur est l'investigateur, témoin oculaire et observateur critique. Contrairement aux apparences, l'hétérogénéité des textes tantôt concrets et informatifs, tantôt abstraits et divertissants, est facteur de flexibilité. Le lien créé entre la dynamique du fil conducteur narratif et la fracture sociale permet à l'auteur de transmettre son émotion et d'exprimer son vécu et son ressenti pour lancer un cri d'alarme. La fragmentation de l'ouvrage en vingt-quatre chapitres/esquisses et la prépublication sous forme de douze livraisons dans un périodique littéraire allemand réputé contribuent également à lui donner une certaine mobilité. Ces esquisses littéraires kaléidoscopiques ne sont accompagnées d'aucune illustration. Les impressions, les sensations, les actions qui se succèdent permettent pourtant un rapprochement avec les arts plastiques, grâce à des croquis rapides – mais aux contours nets – de sujets pris sur le vif. Cette instantanéité se voit confirmée par la mention de l'année 1843 dans un des titres. L'expressivité du genre et son caractère transmédial correspondent au but qu'Oelsner-Monmerqué s'est fixé dans la préface : Au lieu de rédiger un traité savant, il a opté pour un « habillage romanesque » afin de rendre le contenu accessible au plus grand nombre. Seule l'esthétique de la réception compte pour l'auteur. Ainsi le lectorat ciblé a conditionné le choix du genre littéraire et des moyens de diffusion. L'analyse de quelques recensions permettra de juger de l'efficacité des outils et des moyens d'expression retenus.